

Stratégies d'adaptation et reproduction des systèmes agraires en région semi-aride du Chili

Philippe Hamelin
démographe

Nicolas d'Andréa
aménagement du territoire

À l'aide d'une enquête réalisée en 1998 et des données de cinq recensements de population (1952-1992), nous allons décrire comment les différenciations démospatiales des zones les plus déshéritées dépendent des stratégies adoptées par les communautés face aux changements économiques, environnementaux et démographiques.

La communauté de Los Rulos dans la commune de Canela fournira un point de vue privilégié sur l'évolution et la remise en cause des modes de gestion traditionnels des campagnes semi-arides. Nous montrerons qu'il existe, malgré le déclin inexorable de l'activité agropastorale et la disparition des mines artisanales, activités économiques exclusives de cette communauté, des capacités d'adaptation permettant d'assurer l'avenir du village.

La communauté de Los Rulos s'inscrit dans le cadre de l'évolution générale de la région de Coquimbo et est confrontée à deux phénomènes majeurs.

La région de Coquimbo a vécu intensément la réforme agraire et la contre-réforme qui ont favorisé l'émergence d'un modèle agro-exportateur essentiellement tourné vers la fruticulture. Parallèlement, l'activité minière, pilier traditionnel de l'économie, a été recentrée sur les grands gisements, au détriment de la mine artisanale.

Les fondements économiques de l'agropastoralisme traditionnel sont sapés par l'ouverture des marchés : la production manuelle de céréales est incapable de résister au gain de productivité de la production mécanisée

Les grandes mutations

et la commercialisation du fromage de chèvre artisanale est interdite par l'application des normes sanitaires imposées par l'Organisation mondiale du commerce.

Face à la baisse continue des précipitations depuis un siècle et au terme de cinq siècles de déprédation, le milieu devenu plus inhospitalier n'offre aucune alternative économiquement et écologiquement viable au système de production traditionnel, sauf quand il existe des ressources hydriques suffisantes pour développer l'irrigation.

Le nombre et la répartition des hommes ont longtemps été déterminés par l'évolution dynamique de l'agriculture et de la mine, dans et à l'extérieur de la région. La population commence à désertir les campagnes arides et les campagnes irriguées ont peine à conserver leur population. Entre la transition démographique qui limite la reproduction et l'urbanisation qui draine la population en âge actif, les déséquilibres démospatiaux se renforcent. Des zones entières sont menacées de désertification humaine.

Le déclin des systèmes agraires en campagne semi-aride

La diversité de la paysannerie régionale provient de la colonisation progressive d'un milieu hétérogène et de la formation de systèmes agraires distincts. Ceux-ci ne sont pas égaux face aux changements selon les terroirs, les systèmes de production et les modes d'organisation de la communauté rurale.

Le peuplement de la région de Coquimbo, et les phénomènes de redistribution spatiale qui la caractérisent, traduisent l'inertie historique d'une opposition de systèmes agraires : celle des Communautés agricoles et des *haciendas*. Depuis une cinquantaine d'années, les conflits passés sont en train de se dissoudre dans une déprise agricole généralisée.

Cependant, on observe un phénomène de communautarisation des *haciendas*, qui indique une résurgence paradoxale du social malgré l'affaiblissement de l'agricole. En relativisant, face à la prééminence de l'émigration et de la croissance urbaine, une différenciation démographique s'opère entre les systèmes agraires.

L'avenir du peuplement et de l'activité agricole¹ des *haciendas* semble compromis alors que quelques secteurs communautaires font preuve d'une certaine capacité de résistance. C'est le cas de Los Rulos qui, grâce à son organisation interne et à son système migratoire, donne des raisons de croire encore dans le potentiel de revitalisation de ces zones rurales.

¹ Pour les propriétaires résidant souvent à Santiago, les *haciendas* et leurs kilomètres de plages privées sont de fabuleuses résidences secondaires et une valeur spéculative en attente d'un développement touristique.

Les membres de la communauté sont aujourd'hui conscients de devoir relever trois défis : trouver des nouvelles bases de subsistance, retenir une partie de la jeunesse et repenser l'organisation sociale. Il appartient désormais aux pouvoirs publics de voir la vitalité au lieu de l'agonie et de savoir utiliser la capacité d'adaptation dont font preuve depuis toujours ces populations.

L'enquête menée en 1998 avait un double but : comprendre les disparités observées entre les deux principales formes de tenure en zone aride et surtout saisir comment arrivait à survivre la population dans des conditions aussi contraignantes. Nous avons choisi le district n° 10 de la commune de Canela Baja car sur un même territoire nous avons une grande propriété, l'*hacienda* El Durazno, et une communauté agricole Los Rulos qui semble résister au mouvement de dépeuplement dans une zone difficile.

Los Rulos résulte d'un peuplement récent. Un groupe de 34 familles, expulsées de l'*hacienda* El Coligüe qu'il occupait sans titre, a acheté, au début des années quarante, une partie de l'*hacienda* voisine. Les acheteurs se sont répartis, en fonction de leur apport, des parcelles entre 3 et 10 ha près des points d'eau où ils ont construit leur maison. Le reste de la propriété est resté en indivision, pour le parcours des animaux et la coupe de bois. Toutes ces familles pratiquaient l'agriculture mais exerçaient aussi, parfois de façon principale, le métier de mineur, de commerçant et/ou de transporteur (convoi de mule). Organisés, de fait, en communauté agricole, les *comuneros* n'ont pas réussi à faire valoir leur autonomie lors des régularisations de la réforme agraire, et ont été « phagocytés » par la communauté agricole Canela Alta. Aujourd'hui, Los Rulos se situe à 1 h 30 de Canela Baja en voiture et par une mauvaise piste à 30 minutes de la piste principale qui n'était qu'un sentier muletier jusqu'à la fin des années 1970. L'isolement et l'histoire ont octroyé à ce secteur communautaire une forte identité.

El Durazno est un *fundo* qui a changé de propriétaire plusieurs fois au cours du siècle. Autrefois organisé en *hacienda*, avec la maison centrale du propriétaire située au bord de la piste principale, il n'est plus aujourd'hui qu'un grand espace loué à quelques métayers. Une partie de ceux-ci ont cessé de payer leur contribution au début des années quatre-vingt, suite à un vieux litige avec la Communauté de Canela Alta. De fait, le *fundo* a perdu une partie de son domaine (partie que nous avons exclue de l'étude). Le propriétaire actuel est un professeur d'université qui vit à Santiago. Les huit métayers payent un loyer annuel symbolique (équivalent à 38 €), la

Le district 10, histoire et évolution de la population

Histoire du peuplement

principale rente provient de la location de pâturage, durant l'hiver, aux éleveurs de chèvres transhumants.

La population en 1998

Lors de l'enquête de 1998 nous avons recensé :

- l'ensemble des personnes résidant à Los Rulos et au Durazno dénombré sous la rubrique *résident* ;
- les enfants, non-résidents au sens strict, mais encore rattachés au foyer du chef de famille, ils étudient en internat ou ils partent durant la semaine pour travailler, ils sont dénombrés sous la rubrique *résidence base* (DOMENACH et PICOUE, 1995) ;
- les autres enfants du chef de ménage qui résident ailleurs sont dénombrés sous la rubrique *migrant*.

Comme tous les grands domaines de la région, le *fundo*, avec 66 habitants pour un peu moins de 12 000 ha a une très faible densité de population tandis que la communauté de Los Rulos sur une superficie moitié moindre fait vivre cinq fois plus d'habitants (tabl. XXXI).

Chaque chef de famille de Los Rulos a en moyenne 2,4 enfants en migration contre seulement 0,5 enfants en migration pour les chefs de famille du Durazno. Cet écart important résulte d'une structure familiale différente, 4,9 enfants âgés en moyenne de 27 ans par famille à Los Rulos contre 2,5 enfants âgés en moyenne de 16 ans au Durazno. Un célibat plus important et une taille des familles plus réduite peuvent en partie expliquer cette différence. C'est principalement le statut de métayer qui, en ne permettant pas le maintien des personnes qui cessent leur activité, nous prive dans notre dénombrement des enfants des personnes âgées qui restent sur place (tabl. XXXIII).

Évolution comparée de la population

Sur les quarante dernières années, on observe une évolution contrastée du peuplement (tabl. XXXII) des deux communautés. À Los Rulos, la population double entre 1952 et 1982 alors qu'elle stagne au Durazno. À partir de 1982 s'amorce le déclin, brutal au Durazno (perte de 48 % de la population en seize ans), lent au départ à Los Rulos, il s'accélérera après 1992 (perte de 21 % de la population en seize ans).

Le déclin de la population a des impacts différents sur la structure de la population des deux communautés (tabl. XXXIII). Dans les deux communautés, la baisse de la fécondité et le recul de la mortalité provoquent un vieillissement relatif de la population. En 1992, les femmes de 35-39 ans ont déjà 1,5 enfants de moins qu'en 1982 (d'ANDRÉA, 1999).

Au Durazno, il y a un vieillissement de la population, car il n'y a plus d'enfants. La proportion de personnes en âge actif augmente, mais ce

Tabl. XXXI — Population selon le statut de résidence lors de l'enquête de 1998.

	Rulos		Durazno	
	Habitants	% du total	Habitants	% du total
Résident	310	55 %	66	77 %
Résidence base	64	12 %	10	12 %
Migrant	182	33 %	9	11 %
Total	556		85	

Tabl. XXXII — Croissance de la population de Los Rulos et El Durazno (1952-1998).

	1952	1960	1970	1982	1992	1998
El Durazno	145	126	119	126	81	66
Los Rulos	203	274	266	394	361	310

Source : INE, IRD.

Tabl. XXXIII — Indices démographiques, Los Rulos, El Durazno (1982-1998).

	El Durazno				Los Rulos			
	1982		1998		1982		1998	
0-14 ans	63	50 %	21	32 %	180	46 %	118	38 %
15-64 ans	57	45 %	35	53 %	202	51 %	159	52 %
65 ans et +	6	5 %	10	15 %	12	3 %	33	10 %
Rapport de masculinité	68		133		102		86	
Population totale	126		66		394		310	

Source : INE, IRD.

sont les femmes qui manquent. De 34 femmes entre 15 et 64 ans en 1982, on en dénombre plus que 15 en 1998, dont 11 de plus de 40 ans. La reproduction familiale n'est plus assurée. À Los Rulos, le vieillissement est moins rapide. La diminution de la population touche principalement les jeunes hommes (102 en 1982, 64 en 1998) alors que les effectifs des 65 ans et plus sont gonflés par le retour des migrants. Les femmes restent (100 en 1982, 95 en 1998), le nombre de ménages recensés passe de 63 à

75 entre 1982 et 1998. Au Durazno, avec le départ des femmes, ce sont les noyaux familiaux qui disparaissent (22 en 1982, 16 en 1998) alors qu'à Los Rulos, les cellules familiales gardent une implantation sur place, ce sont les hommes qui partent à la recherche de travail.

*L'opposition
des systèmes de production*

La géographie est favorable à El Durazno car le *fundo* possède deux sources d'approvisionnement en eau importantes. Le système agraire de Los Rulos est typique des communautés agricoles, avec prédominance de l'élevage caprin. Quelques données extraites de l'enquête permettront d'identifier l'importance relative de l'activité agropastorale.

El Durazno possède des ressources plus abondantes et un habitat propice à l'agriculture. 80 % des familles irriguent des superficies dépassant 1 000 m² et la taille moyenne des troupeaux est supérieure à 50 têtes. De plus, la taille du cheptel a peu varié entre 1998 et avant la sécheresse, ce qui indique une certaine stabilité de la production. La majorité des familles cultivent de façon complémentaire des céréales (blé, orge, cumin). Dans la communauté agricole, l'élevage de chèvres est omniprésent mais seulement 9 familles sur 75 en possèdent plus de cinquante. La sécheresse a considérablement diminué le cheptel (- 50 % par rapport à 1992) et 17 % des foyers ne possèdent ni cultures, ni chèvres.

On note un commun sous-développement dans les deux communautés : de part et d'autre, le stade de la petite agriculture traditionnelle n'a pas été dépassé. Ceux qui vivent dans le *fundo* sont des fermiers typiques de l'agriculture minifundiaire. À Los Rulos, la déprise agricole se répand dans la population ; au Durazno, la baisse de population répand la déprise agricole.

Pour conclure : au Durazno, déclin de la population et déprise agricole sont inexorablement liés et conduisent, à moins d'un bouleversement du système de production, à la désertification humaine ; tandis qu'à Los Rulos, les habitants de la communauté agricole sont moins dépendants de l'auto-production. Un fort enracinement de la communauté dans son terroir, un réseau de relations extérieures important (2,4 enfants en moyenne par chef de ménage vivant à l'extérieur) et un retour de migration à l'âge de la retraite permettent de faire l'hypothèse que la déprise agricole ne sera pas forcément fatale au peuplement de Los Rulos.

**Los Rulos
a t-il un futur ?**

Si au Durazno le dépeuplement semble irréversible, à Los Rulos on peut s'interroger. À l'intérieur de la communauté existent des capacités d'adaptation et des stratégies développées pour résister à un environnement

hostile mais certains facteurs sociaux font craindre pour le futur. Autour de Los Rulos en ce moment c'est la crise ; Combarbala et Canela, les deux petites villes les plus proches, connaissent les taux d'activité les plus bas de la région. Comment Los Rulos se connectera-t-il à un réseau de zones gagnantes ? Le goudronnage de la piste entre Canela et Combarbala sera-t-il une chance ou au contraire permettra-t-il aux enfants de la communauté de partir plus vite ?

La baisse de la fécondité en milieu rural de la région de Coquimbo a été plus tardive que pour le reste du Chili (POUGET *et al.*, 1996). Depuis 1982, elle est effective, on la constate aussi bien au niveau communal que de Los Rulos où la fécondité a baissé de 1,5 enfants entre 1982 et 1992 pour la génération de femmes de 35 à 40 ans. Le système traditionnel d'ajustement de la population aux ressources résistera-t-il à la diminution du nombre d'enfants. Dans les communautés agricoles, le droit de *comuneros*² n'est pas divisible, l'héritier du droit est unique avec priorité au conjoint survivant. Ce système, comme le montre la figure 34, permettait d'ajuster la population aux ressources. Indépendamment de la taille de la famille, garder un peu plus de deux enfants en moyenne au village permettait d'assurer la reproduction.

La taille de la famille se réduisant, que vont privilégier les ménages : envoyer leurs enfants à l'extérieur ou les garder au village où les opportunités d'emploi manquent ? Avec seulement 2 ou 3 enfants par famille y aura-t-il toujours un enfant volontaire au décès du père pour venir épauler la mère en attendant d'hériter du droit de *comuneros* ?

Les enfants de Los Rulos, durant les dix dernières années, ont rattrapé de manière spectaculaire le niveau scolaire régional. Los Rulos a pleinement

Des craintes pour le futur

² Le droit de *comuneros* comprend la pleine propriété de la maison et des bâtiments et généralement d'une petite parcelle irriguée attenante, le droit de clôturer une parcelle pour réaliser des cultures pluviales (les clôtures devant être rompues dès que la parcelle n'est plus cultivée) et un droit à élever un certain nombre de chèvres sur le *Campo Comun*.

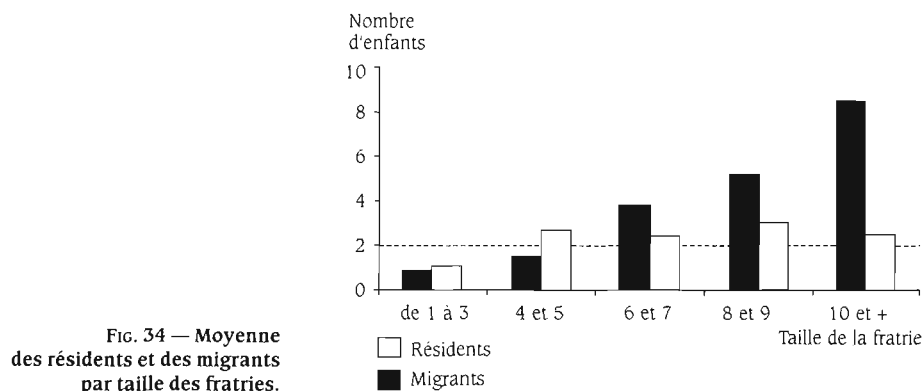


FIG. 34 — Moyenne des résidents et des migrants par taille des fratries.

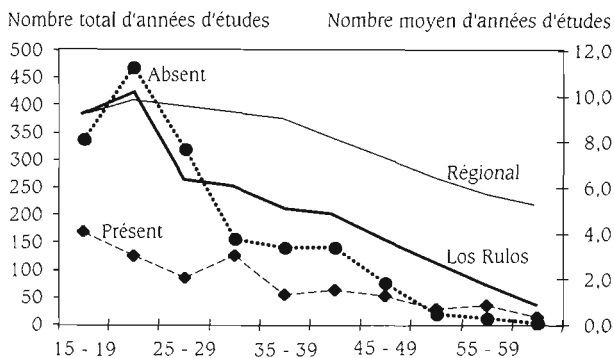


Fig. 35 —
 Comparaison selon l'âge
 du nombre d'années d'études
 présentes ou absentes
 de Los Rulos et
 du niveau moyen d'études
 entre Los Rulos et la Région.

profité des politiques nationales de soutien à l'éducation pour les zones défavorisées, mises en place par le premier gouvernement élu après la dictature militaire. Les primes pour les maîtres qui acceptaient d'enseigner en zone défavorisée, les fournitures scolaires et le repas du midi gratuit et surtout la création d'internats ont permis dès son application de combler un retard de plus de trois années (fig. 35) en moyenne qui handicapait les enfants de la communauté. Ils auraient même dépassé le niveau moyen régional si les familles avaient laissé toutes les filles partir en internat. Maintenant la question est de savoir si ces enfants qui, dès l'âge de 13 ans, ont goûté à travers l'internat au confort des petites villes, souhaiteront revenir à Los Rulos. Pour l'instant, nous pouvons constater que pour la génération des 20-24 ans un seul garçon sur 32 est présent contre 13 filles sur 27. L'amélioration de l'éducation, une chance pour les individus, la communauté en tirera-t-elle parti ? Ce capital scolaire ou tout du moins une partie pourra-t-il s'investir sur place dans le développement du village ?

Le statut de *comuneros* était adapté à une époque où tous pratiquaient l'agriculture et où une probabilité de survie faible aux âges élevés, permettait aux enfants de ne pas attendre trop longtemps la succession. Aujourd'hui, le statut doit être aménagé pour pouvoir répondre aux intérêts divergents. Pour l'instant, seul le titre de *comuneros* donne accès aux crédits subventionnés ; il serait nécessaire de créer un statut d'exploitant qui permettrait de diriger les aides sur les quelques agriculteurs qui souhaitent se développer et éviter ainsi la confusion existante entre aide sociale et aide à l'activité économique. Il faudrait surtout permettre aux enfants de *comuneros* l'accès à des parcelles pour construire leur propre résidence, qu'ils souhaitent développer une activité sur place ou qu'ils désirent posséder une résidence pour leurs vacances ou leur retraite. Le

statut de *comuneros* était adapté à une communauté exclusivement paysanne, aujourd'hui il doit être amendé pour répondre aux besoins d'une communauté dont les intérêts se diversifient.

Le départ en migration n'est pas irréversible. Dans la première partie nous signalons un léger impact des retours de migration sur le vieillissement de la population. Lors de l'enquête de 1998 parmi les individus de 20 ans et plus présents à Los Rulos, 42 % ont séjourné plus de six mois à l'extérieur pour travailler. En moyenne, ils ont effectué 2,5 séjours. Parmi les chefs de ménage résidant actuellement à Los Rulos, 48 % (36 sur 75) ont effectué en moyenne trois migrations de travail supérieur à six mois dans le passé. Ces migrations sont principalement le fait des hommes chefs de ménage (32 hommes sur 48 sont partis en migrations) mais pour l'instant elles concernent peu les femmes, seulement 4 femmes sur 23 sont parties en migrations de travail. Sans la réversibilité de la migration, la communauté de Los Rulos compterait moitié moins d'habitants aujourd'hui.

Des lueurs d'espoir

De fortes attaches lient les enfants émigrés à leur communauté. Sur les 102 enfants migrants mariés actuellement, seulement 6 sont partis mariés lors de leur premier départ en migration, 80 % étant partis la première fois avant 22 ans. Les conjoints des enfants émigrés sont originaires à 63 % de Los Rulos ou des districts voisins. Les femmes émigrées mariées (65 %) sont endogames à 69 % (34 sur 49 ont un conjoint local), les hommes majoritairement célibataires (52 %) sont plus exogames (27 sur 48 ont un conjoint local). Parmi les enfants émigrés, 75 % ont rendu en moyenne 2,4 visites à leurs parents, durant les douze derniers mois, 50 % envoient de l'argent dont 20 % régulièrement. Les enfants émigrés restent fortement attachés à leurs origines. Ils y reviennent régulièrement, ils y rencontrent parfois leur conjoint et envoient de l'argent quand ils peuvent. La communauté leur sert de refuge lorsque qu'ils se retrouvent au chômage, accueille leurs enfants, et certains feront un retour définitif pour prendre la succession des parents. Une migration traditionnellement réversible et une forte attache des émigrés à leur terroir font que Los Rulos n'aurait aucune difficulté pour trouver des bras qualifiés si des activités s'y développent.

L'école à Los Rulos, avec ses quatre classes et les huit premiers niveaux d'enseignement (du CP à la 4^e), est la première activité économique de la communauté. Depuis l'ouverture de la classe maternelle en 1999, elle emploie 5 professeurs, 4 assistantes et un petit commerçant rentabilise sa camionnette en transportant les enfants les plus éloignés. Les emplois devraient croître encore avec l'ouverture prochaine d'un internat.

³ Service éducation de la municipalité de Canela.

L'école n'est pas seulement un service qui crée des emplois mais c'est un service de qualité qui attire les enfants. Un service de qualité parce que fournitures scolaires et repas du midi sont gratuits; 25 élèves par classe en journée complète, loin des 45 élèves et plus des écoles publiques des grandes villes, scolarisés par demi-journée ; des professeurs mieux payés et ayant moins d'élèves. On comprend pourquoi dans ces conditions, l'évolution des effectifs scolaires³ ne corrobore pas la diminution de la population infantile : entre 1993 et 1997, le nombre d'élèves est parfaitement stationnaire (entre 95 et 97 inscrits). L'école de Los Rulos attire une dizaine d'enfants des environs, mais surtout les émigrés n'hésitent pas à envoyer leurs enfants chez les grands-parents pour les scolariser. Les petits-enfants représentent 39 % (34 sur 87) des enfants résidents scolarisés à Los Rulos.

Les infrastructures et les voies de communication s'améliorent. Autour des équipements collectifs (école, poste de santé, maison communautaire, laiterie), sur le plateau de Los Rulos, la distance entre les maisons se réduit, certaines sont même séparées de quelques mètres : un hameau est en train de se constituer. Deux petits commerces vendent les produits alimentaires et d'hygiène de base. Une école maternelle et le téléphone inaugurés en 1999 viennent renforcer ce début d'urbanisation. Il manque encore l'électricité, les autorités hésitent entre une solution individuelle, l'énergie solaire peu coûteuse en investissement, mais incapable d'assurer la chaîne de froid nécessaire à la modernisation de la laiterie, et le raccordement au réseau régional beaucoup plus cher à cause des distances. La piste reliant le hameau à la piste principale a été rénovée pour permettre une circulation sur deux voies et par tous les temps. Les travaux de topographie pour goudronner la piste principale entre les villes de Canela Baja et Combarbala ont débuté.

Conclusion

Pour assurer la pérennité du peuplement, beaucoup de choses manquent encore et, sans une volonté politique, maintenir l'existence de Los Rulos sera difficile. D'une part, les conditions de vie des migrants dans les grandes villes ou sur les campements miniers restent difficiles et, d'autre part, les efforts de l'État pour améliorer celles de la communauté font qu'aujourd'hui les migrants préfèrent laisser leur famille sur place ou bien envoyer leurs enfants chez les grands-parents. Mais qu'advient-il si, ailleurs, les salaires augmentent, les logements deviennent décentes et l'école passe en journée complète ? Los Rulos deviendra un village de vieillards qui disparaîtra peu à peu.

Los Rulos est trop isolé pour se maintenir comme banlieue résidentielle où les seules activités sont les services aux personnes (éducation, santé, etc.), il est nécessaire de trouver de nouvelles bases de subsistances diversifiées et de ne plus tout axer sur le développement agricole. Avec la baisse de la fécondité, l'amélioration du niveau d'éducation, il faudra réussir le passage de la migration comme mode de régulation à la migration comme élargissement de la base territoriale de l'espace de vie.

Fondamentalement nous observons à Los Rulos un changement du rapport à l'environnement de la population. La déprise agricole a modifié la perception du terroir, la terre n'est plus nourricière, elle reste en tant que lieu de l'identité la base de la reproduction démographique et sociale de la communauté.

Références

D'ANDRÉA N., 1999 – *La région de Coquimbo*. Mémoire de DEA, université d'Aix-Marseille-III, 96 p.

DOMENACH H., PICOUET M., 1995 – *Les migrations*. Paris, PUF, 128 p.

INE, 1952, 1960, 1970, 1982, 1992 – Données du recensement.

INE, 1982, 1992 – Cartes des districts censaux.

POUGET M. J. *et al.*, 1996 – *Ambiente árido y desarrollo sustentable. La provincia de Limari*. Santiago, universidad de Chile-Orstom, 96 p.

latitudes 23

Environnement et sociétés rurales en mutation

Approches alternatives

Éditeurs scientifiques

Michel Picouet, Mongi Sghaier, Didier Genin,
Ali Abaab, Henri Guillaume, Mohamed Elloumi

IRD
Éditions

Sommaire

Préface	9
Introduction	11

POPULATIONS RURALES ET ENVIRONNEMENT : THÉORIES, CONCEPTS ET MÉTHODOLOGIES

Le renouvellement des théories population-environnement	17
<i>Michel PICOUET, Stanislas BOISSAU, Bernard BRUN, Bruno ROMAGNY, Georges ROSSI, Mongi SGHAIER et Jacques WEBER</i>	
Dynamique des populations et évolution des milieux naturels en Tunisie	45
<i>Mongi SGHAIER et Michel PICOUET</i>	
Modes de représentation des stratégies familiales en milieu rural. Une approche méthodologique	63
<i>Didier GENIN, Mohamed ELLOUMI et Michel PICOUET</i>	
L'apport des indicateurs dans l'étude des relations population-environnement en Tunisie	79
<i>Frédéric SANDRON et Mongi SGHAIER</i>	
La spatialisation dans l'étude des relations population-environnement en Tunisie	89
<i>Vincent SIMONNEAUX</i>	
Les bio-indicateurs du fonctionnement et du changement du milieu rural	101
<i>Roger PONTANIER</i>	

ESPACES AGRAIRES ET SOCIÉTÉS RURALES EN MOUVEMENT : DES RÉFLEXIVITÉS INTERROMPUES ?

Les relations entre environnement et sociétés rurales au niveau local. Dépasser l'incomplétude des sens	121
<i>Didier GENIN et Mohamed ELLOUMI</i>	
Changements sociaux et implications environnementales dans la haute vallée du Choapa, Chili	151
<i>Didier DUBROEUCQ et Patrick LIVEAIS</i>	
Le parc national des Cévennes. La population rurale à l'épreuve de la gestion des milieux ouverts	165
<i>Capucine CROSNIER et Christelle GRANGER</i>	
Dynamique et gestion paysanne des parcs agroforestiers dans le bassin arachidier (Sénégal)	185
<i>Astou SÈNE</i>	

Les oasis du Jérid, des ressources naturelles et idéelles	201
<i>Vincent BATTESTI</i>	
Stratégies paysannes et systèmes « exploitation-famille » dans le Nord-Ouest tunisien	215
<i>Laurent AUCLAIR, Mohamed ELLOUMI, Didier GENIN et Michel PICOUET</i>	
Stratégies d'adaptation et reproduction des systèmes agraires en région semi-aride du Chili	235
<i>Philippe HAMELIN et Nicolas d'ANDRÉA</i>	
Agriculture et émigration dans les stratégies productives des <i>jbalia</i> du Sud-Est tunisien	247
<i>Noureddine NASR</i>	
 ENJEUX SUR LES RESSOURCES ET POLITIQUES DE DÉVELOPPEMENT RURAL	
Entre local et global. Pluralité d'acteurs, complexité d'intervention dans la gestion des ressources et le développement rural	261
<i>Ali ABAAB et Henri GUILLAUME</i>	
La gestion d'un milieu forestier. Entre intervention publique et stratégies paysannes (la Kroumirie, Tunisie)	291
<i>Laurent AUCLAIR et Jean GARDIN</i>	
Société locale et État face aux limites de la ressource eau (Nefzaoua, Sud-Ouest tunisien)	307
<i>Joëlle BROCHIER-PUIG</i>	
Enjeux de reconversion rurale dans la Béqaa (Liban). Politiques publiques et cultures illicites	323
<i>Salem DARWICH</i>	
Politiques de développement agropastoral au Maghreb. Enseignements pour de nouvelles problématiques de recherche-développement ?	341
<i>Ali ABAAB et Didier GENIN</i>	
Problématique scientifique, gestion environnementale et politiques de développement rural	359
<i>Pierre CAMPAGNE</i>	
Conclusion	383
Sigles	388
Résumé	389
<i>Summary</i>	391